

BRANDEBOURG, ville de Prusse, dans la province qui porte le même nom, régence et à 35 kilom. O. de Potsdam, sur le Havel, qui forme à l'ouest de la ville le lac de Plauen, et sur le chemin de fer de Berlin à Magdebourg; 20,000 hab. Fabriques de lainages et de toiles, bas et chapeaux; plusieurs distilleries, nombreuses brasseries, commerce important, navigation active. Brandebourg se divise en trois parties : la *Burg*, sur une île; la vieille ville et la nouvelle ville.

Brandebourg, fondée par les Wendes vers le ix^e siècle, sous le nom de Brennaborg, fut prise en 926 par l'empereur Henri I^{er}. Othon I^{er} en fit, en 949, le siège d'un évêché, supprimé au xvi^e siècle. En 1130, Henri le Lion et Albert l'Ours forcèrent le chef des Wendes à embrasser le christianisme, et Albert l'Ours prit peu après le titre de margrave de Brandebourg. Ce margraviat devint plus tard un électorat, qui fut transformé en royaume en 1701, par Frédéric III, qui prit alors le nom de Frédéric I^{er}.

— **Monuments.** La cathédrale s'élève au milieu d'une île, dans le quartier de la Cité (*Burg*); la crypte et la nef datent du x^e siècle; les autres parties sont du commencement du xiv^e. La façade est décorée de curieux bas-reliefs. A l'intérieur, on remarque les tombeaux des margraves, quelques statues, un beau retable daté de 1518, par un maître inconnu, et diverses peintures attribuées à Lucas Cranach. — L'église de Sainte-Catherine, dont la construction remonte aux premières années du x^e siècle, possède un autel très-ancien en bois sculpté et doré, et des fonts baptismaux en bronze, de 1440. — Les autres monuments de Brandebourg sont : l'hôtel de ville, édifiée du style gothique; le gymnase, le collège des nobles; la colonne de Roland, haute de 6 mètres; etc. — Le *Marienber* (montagne de Marie), qui s'élève au-dessus de la ville, était autrefois un lieu de pèlerinage très-fréquenté.

BRANDEBOURG (NOUVEAU-), ville d'Allemagne, dans le grand-duché de Mecklembourg-Strelitz, près du lac de Tollen ou Tollensee, à 26 kilom. N. de Neu-Strelitz, dans une plaine entourée de collines; 7,800 hab. La ville, construite en forme circulaire, entourée de murs et de fossés, fut prise le 9 mars 1631 par Tilly, après un siège de trois mois. Près d'une des quatre belles portes gothiques de la ville, on montre encore la brèche par laquelle le général victorieux y entra. On remarque le château du Belvédère, habitation du grand-duc, et la Marienkirche, ou église de Marie, bel édifice gothique récemment restauré. Les foires de cette ville sont très-renommées pour les beaux chevaux qu'on trouve sur le marché.

BRANDEBOURG, nom d'une illustre famille allemande. L'histoire parle déjà d'un comte de Brandebourg sous le règne de Henri I^{er}, dit l'Oiseleur. Albert l'Ours prit le titre de margrave de Brandebourg en 1135, sous l'empereur Lothaire. Parmi ses successeurs, on distingue le margrave Waldemar, qui fut habile dans la guerre et qui mourut en 1319. Plus tard, le margraviat passa à la maison de Lutzelbourg, dont un des membres, Sigismond, devenu empereur, donna l'investiture du Brandebourg à Frédéric I^{er}, comte de Hohenzollern et burgrave de Nuremberg, et, quelque temps après, le même empereur lui conféra les titres d'électeur et d'archichambellan du Saint-Empire. Frédéric I^{er} eut pour successeur Frédéric II, surnommé *Dent-de-fer*, qui abdiqua en 1469, en faveur de son frère Albert l'Achille.

Nous allons maintenant consacrer des articles spéciaux à quelques-uns des descendants de cette maison.

BRANDEBOURG (Joachim II, électeur de), né en 1505, mort en 1571. Il embrassa la religion luthérienne en 1539, et son exemple fut suivi par toutes les personnes de sa famille. Lorsque Charles-Quint fit arrêter le landgrave de Hesse, en violation du sauf-conduit impérial, Joachim indigné tira l'épée contre le duc d'Albe, en présence même de l'empereur; mais cette affaire n'eut pas de suite. Joachim refusa ensuite d'accepter l'intérieur de Charles-Quint, bien qu'il ne se soit jamais séparé ouvertement du parti de cet empereur. Il fut, dit-on, empoisonné par un juif qui craignait d'être appelé à rendre ses comptes.

BRANDEBOURG (Joachim-Frédéric, électeur de), né en 1546, mort en 1608. Avant de succéder à son père Jean-George, il était devenu archevêque de Magdebourg. Il fit avec son cousin George-Frédéric d'Anspach une convention, qui fut regardée comme la loi fondamentale de la maison de Brandebourg. Il établit un conseil d'Etat et fonda le collège de Joachimthal, où cent vingt étudiants recevaient une éducation gratuite. Il publia aussi des lois somptuaires très-rigoureuses.

BRANDEBOURG (Jean-Sigismond, électeur de), né 1572, mort en 1619. Il épousa la fille d'Albert-Frédéric, duc de Prusse, et, après avoir gouverné le duché au nom de ce duc imbecille, réunit la Prusse à ses Etats. Il voulut aussi y réunir Juliers, Cleves, Berg, Ravenstein, etc.; mais ses prétentions furent traversées par l'empereur Rodolphe et par Guillaume de Neubourg. Il embrassa la religion réformée dans l'église de Berlin en 1613.

BRANDEBOURG (George-Guillaume, électeur de), né 1626, mort en 1690. Il fut le fils d'Albert-Frédéric, duc de Prusse, et, après avoir gouverné le duché au nom de ce duc imbecille, réunit la Prusse à ses Etats. Il voulut aussi y réunir Juliers, Cleves, Berg, Ravenstein, etc.; mais ses prétentions furent traversées par l'empereur Rodolphe et par Guillaume de Neubourg. Il embrassa la religion réformée dans l'église de Berlin en 1613.

Adolphe les forteresses de Spandau et de Kustrin, et vit continuellement ses Etats dévastés, tantôt par les troupes suédoises, tantôt par celles de l'empereur, sans qu'il osât se déclarer franchement pour l'un ou l'autre parti.

BRANDEBOURG (Frédéric-Guillaume, dit le Grand Electeur de), fils du précédent, né en 1620, mort en 1688. Il s'appliqua à réparer les malheurs causés par la faiblesse de son père, reprit plusieurs forteresses qui étaient encore entre les mains des Suédois, se fit donner la Poméranie inférieure en échange des territoires qu'il fut obligé de laisser à la Suède par la paix de Westphalie, et obtint ensuite de la Pologne la souveraineté pleine et entière de la Prusse. Il chercha pendant quelque temps à se ménager l'alliance de Louis XIV, se rapprocha de la Hollande et perdit ce qu'il possédait en Westphalie; mais il répara bientôt cette perte par les succès qu'il obtint contre les Suédois. Plus de 20,000 Français, chassés de France par la révocation de l'édit de Nantes, trouvèrent un asile dans les Etats du Grand Electeur. Il avait un caractère violent et se livrait trop souvent à l'ivrognerie; cependant il fit de grandes choses avec de petits moyens, et prépara les voies à son fils pour se faire reconnaître roi de Prusse.

BRANDEBOURG (Frédéric-Guillaume, comte de), général et ministre prussien, né à Berlin en 1792, mort en 1850. Il était né de l'unionmorganatique de Frédéric-Guillaume II avec la comtesse de Doehhoff. Il entra de bonne heure dans l'armée et fit les campagnes de 1813 à 1815. En 1848, il fut nommé chef du cabinet qui remplaça le ministre Pfuel. En novembre 1849, il fut envoyé à Varsovie comme négociateur, lorsque la Russie fut chargée de régler le conflit survenu entre la Prusse et l'Autriche, et l'on croit que le chagrin qu'il ressentit de voir la Prusse faire trop de concessions à l'Autriche contribua à développer la maladie qui devait mettre fin à ses jours.

BRANDEBOURGEOIS, OISES, et adj. (bran-de-bour-joï, oi-ze). Géogr. Habitant du Brandebourg; qui appartient à la province du Brandebourg ou à ses habitants. *Un cheval brandebourgeois. Un brandebourgeois. Une brandebourgeoise.*

BRANDEIS, ville de l'empire d'Autriche, dans la Bohême, régence et à 15 kilom. N.-E. de Prague, sur la rive gauche de l'Elbe; 2,500 hab. Impressions sur toile. Château royal servant de succursale aux Invalides de Prague. Victoire des Suédois sur les impériaux, le 30 mai 1639.

BRANDELER v. a. ou tr. (bran-de-lé). Remuer, agiter, mettre en branle. *« Vieux mot. »*

BRANDER (Georges-Frédéric), mécanicien allemand, né à Ratisbonne en 1783. Il inventa les micromètres sur verre, construisit les premiers télescopes qu'on ait vus en Allemagne, et publia un assez grand nombre de dissertations sur les instruments de mathématiques, parmi lesquelles nous citerons : *Nouvelle chambre obscure et microscope solaire (1769); Nouvelle balance hydrostatique (1771); Planchette géométrique universelle (1772); Sextant à miroir (1774); Règle pour dessiner la perspective (1772); Arithmétique binaire (1775); Instrument géométrique universel (1780); Description d'un nouvel instrument destiné à mesurer les distances inaccessibles par une seule station (1781).*

BRANDERIE s. f. (bran-de-ri — rad, brande-vin). Techn. Nom ancien des distilleries d'eau-de-vie.

BRANDES (Jean-Chrétien), poète dramatique et comédien allemand, né à Stettin en 1735, mort à Berlin en 1799. Ses comédies renferment quelques caractères bien tracés et sont écrites d'un style facile et naturel; mais l'auteur est surtout connu par sa vie aventureuse. Tour à tour gardeur de pourceaux, mendiant, bateleur, marchand, domestique, comédien, il finit par se faire une réputation comme auteur dramatique, et n'en mourut pas moins dans le dernier dénuement. Les ouvrages de Brandes, qui fut en quelque sorte le Goldoni de l'Allemagne, ont été publiés à Hambourg (1790, 8 vol. in-8°). Ses meilleures pièces sont : *A qui se fier?*; le *Marchand anobli*; l'*Enlèvement*; le *Comte Osbach*, et *Ariane à Nazos*, drame lyrique qui eut un succès éclatant et dont Benfa composa la musique en 1778. Brandes a écrit son autobiographie, qui a été traduite en français par Ph. Lebas et insérée dans les *Mémoires dramatiques*. — Sa femme, Charlotte Brandes, née en Lithuanie en 1746 et morte avant lui, était une excellente comédienne, fort goûtée du public.

BRANDES (Rodolphe), pharmacien et chimiste allemand, né en 1795, mort en 1842. Il exerça la pharmacie à Salzfuhen, et fonda la Société des apothicaires de l'Allemagne du Nord. Ses travaux se trouvent dans les *Archives de la pharmacie*, et dans divers autres recueils. On a aussi de lui : *Repertoire de chimie*, et des *Éléments de pharmacie* (1841).

BRANDES (Ernest), homme politique et littérateur allemand, né à Hanovre en 1758, mort en 1810. Il était, en 1803, conseiller intime de Hanovre, lorsque les Français envahirent ce pays. La haute réputation dont il jouissait lui

valut d'être un des députés qui conclurent une capitulation avec le chef de l'armée française, et il fut membre du gouvernement provisoire. Excellent observateur et critique judicieux, Brandes a produit de nombreux écrits, dont les principaux sont : *Remarques sur les femmes (1787); Remarques sur les théâtres de Londres, de Paris et de Vienne (1788); Considérations politiques sur la Révolution française en Allemagne (1790)*, traduits en français (Paris, 1791); *Sur l'esprit du temps en Allemagne (1808); De l'influence que l'esprit du temps a exercée sur les classes élevées de la nation allemande (1810)*, etc. Dans un voyage qu'il fit en Angleterre, Brandes se lia étroitement avec le célèbre Burke, et, de retour en Allemagne, publia une excellente *Analyse des ouvrages de Burke sur la Révolution française*. Dans ses *Considérations politiques sur la Révolution française*, Brandes a assez bien apprécié le caractère de cette immense rénovation, et réfuté complètement l'abbé Barruel.

BRANDÉSIE s. f. (bran-dé-zi — de Brandes, n. pr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des amarantacées, dont plusieurs espèces sont cultivées dans nos jardins.

BRANDEUM s. m. (bran-dé-omm). Hist. relig. Toile de lin dont on couvrait autrefois le tombeau de saint Pierre et de saint Paul à Rome, et qu'on expédiait ensuite comme une relique aux princes étrangers.

BRANDEVIN s. m. (bran-de-vain — de l'allemand *brantwein*, même sens; de *brennen*, brûler, distiller; et *wein*, vin). Eau-de-vie de vin : *Encore eût-il fallu que le bourreau eût été ivre de brandevin.* (Volt.) *Le seigneur leur donnait la schlague, et leur vendait le brandevin au prix qu'il voulait.* (P.-L. Cour.) *Il m'a donné du vin, du tabac, du brandevin et de la viande, au lieu de leurs croûtons de pain, auxquels je n'ai jamais touché.* (G. Sand.) *« Ce mot a vieilli. »*

BRANDEVINIER s. m. (bran-de-vi-nié — rad. *brandevin*). Celui qui, dans les campagnes, va de maison en maison avec son alambic pour distiller l'eau-de-vie.

— s. Autref. Celui, celle qui vendait de l'eau-de-vie dans les casernes, dans les camps. *« On dit aujourd'hui cantinier, ierre. »*

BRAND-HIRSCH s. m. Mamm. Nom allemand du cerf des Ardennes.

BRANDHOF, village de l'empire d'Autriche, dans le duché de Styrie, régence de Gratz, au S. de Mariazell. Château et jardins botaniques très-remarquables.

BRANDI, IE (bran-di) part. pass. du v. *Brandir*. *Un sabre brandi au-dessus de sa tête.*

— Fam. *Tout brandi*. En bloc, d'un coup, en une fois : *Les rocs volent, les forêts arrachées dans les airs, des chênes de mille ans tout brandis.* (Michelet.) *« Tel quel, comme la chose se trouve : Emporter un homme tout brandi. Qu'eût-ce été si, nos volets s'arrachant, le vent eût emporté chez nous ces grosses lames qu'il soutenait, poussait avec la roideur d'une trombe, qu'il portait à travers les champs, terribles et toutes brandies? »* (Michelet.) *« Ces locutions ont vieilli. »*

BRANDI (Giacinto), peintre italien, né à Poli, 1623, mort en 1691. Il est le plus connu des élèves que Lanfranc ait formés à Rome. Ses œuvres sont innombrables, et peut-être les a-t-il trop multipliées pour sa gloire. Admirablement doué, il a un peu abusé, dans l'intérêt de sa fortune, de son incroyable facilité. Ses productions les plus estimées sont : les *Quarante Martyrs*; *Saint Charles secourant les pestiférés*; l'*Assomption*, immense voûte à Saint-Sylvestre; le *Père éternel assistant à la défaite des anges rebelles* (à Rome); le *Martyre de saint Erasme* (à Gaète), etc.

BRANDIF, IVE adj. (bran-diff, i-ve). Remuant, vif, gai, gaillard. *« Vieux mot. »*

— *Tout brandif*, *Tout entier*. *« Vieille locution. »*

BRANDIGOLER (SE) v. pr. (bran-di-go-lé). En langage canut. Se balancer : *Mais y fessiez quasiment pas semblant de savoir que j'étais là, et je me brandigolais tantôt sur une patte, tantôt sur l'autre.* (Soixantième aux Gones de Lyon. *Journal de Guignol*, numéro du 9 septembre 1866.)

BRANDILLANTE s. f. (bran-di-llan-te, ll mil. — rad. *brandiller*). Argot. Sonnette.

BRANDILLE s. f. (bran-di-llé, ll mil. — rad. *brandiller*). Charpent. Trou fait dans un chevron pour y mettre une cheville.

BRANDILLEMENT s. m. (bran-di-llé-man, ll mil. — rad. *brandiller*). Action de brandiller, de se brandiller; mouvement qu'on se donne en se brandillant : *Le brandillement me donne des nausées.*

BRANDILLER v. a. ou tr. (bran-di-llé, ll mil. — rad. *brandir*). Mouvoir, agiter alternativement en sens opposés : *Brandiller la tête. Brandiller les jambes.*

— Intransitiv. Flotter, s'agiter alternativement en sens opposés : *Une vieille loque brandillait à la fenêtre.*

Se brandiller v. pr. Se balancer, s'agiter alternativement en sens opposés : *Se brandiller sur sa chaise. Se brandiller sur une escarpolette.*

BRANDILLOIRE s. f. (bran-di-llloi-re, ll mil. — rad. *brandiller*). Balançoire faite avec des cordes ou des branches d'arbre entrelacées.

— Agric. Espèce de charrue sans avant-train.

BRANDIMART, personnage du *Roland furieux*, de l'Arioste, et l'ami intime de Renaud, auprès duquel il joue à peu près le même rôle que Patrocle auprès d'Achille.

BRANDIR v. a. ou tr. (bran-dir — rad. *brand*, épée). Balancer, agiter avec la main avant de frapper ou de lancer : *Brandir une épée, un sabre, une hache. Brandir une pique, un javelot. Bajazet était armé de sa pesante masse d'armes, qu'il brandissait comme un marteau.* (Lamart.) *Louis XVI avait vu brandir de loin, contre sa personne, les piques, les sabres, les baïonnettes.* (Lamart.) *Les guerriers qui avaient brandi la framée venaient, à leurs derniers moments, solliciter un asile autour du lieu sanctifié par la religion de Jésus-Christ.* (Lenormand.)

Je sais brandir mon large cimeterre. VOLTAIRE.

— Par ext. Agiter en l'air, en parlant d'un objet quelconque : *Elle brandissait un superbe parapluie, qui semblait pour elle la partie la plus flatteuse de sa toilette.* (P. Féval.)

Technol. Joindre ensemble par une cheville deux pièces de bois qui ne sont pas entaillées.

BRANDIS (Jean-Frédéric), jurisconsulte allemand, né à Hildesheim en 1760, mort à Göttingue en 1790. Il occupa une chaire de droit féodal impérial à Göttingue, et publia : *Dissertatio de vera ordinis succedendi ex majoratu notione, ex pactis familiarum illustrium repetenda* (1784); *Histoire de la constitution intérieure de la Chambre impériale* (1785), et *Sur le droit public féodal impérial et ses sources*, en allemand (1788).

BRANDIS (Joachim-Didier), médecin allemand, né en 1762 à Hildesheim, mort à Copenhague en 1846. Après avoir exercé la médecine dans sa ville natale, à Brunswick et à Dribourg, ville connue par ses eaux minérales, il obtint une chaire à Kiel et fut nommé médecin du roi de Danemark Frédéric VI. Brandis, qui jouissait dans toute l'Allemagne de la réputation d'un grand praticien, a composé de nombreux et savants ouvrages. Les principaux sont : *Essai sur la force vitale* (1795, in-8°); *Pathologie* (1815); *Des remèdes physiques* (1818); *De la vie humaine* (1823); *Expériences sur l'application du froid dans les maladies* (1833); *Nosologie thérapeutique de la cachexie* (Berlin, 1838-1839), etc.

BRANDIS (Chrétien-Auguste), philosophe allemand, fils du précédent, né à Hildesheim (Hanovre), en 1790. Il est professeur à l'université de Bonn depuis 1821, et associé étranger de l'Académie des sciences morales et politiques de France depuis 1855. Il a visité, de 1815 à 1821, les principales bibliothèques de l'Europe, pour préparer la grande édition critique des œuvres d'Aristote, entreprise par l'Académie royale des sciences de Berlin (1831-1836, 4 vol.). En 1837, M. Brandis se rendit en Grèce, en qualité de conseiller du roi Othon, et fit, par suite, à son retour, des *Communications sur la Grèce* (1842, 3 vol.). On a encore de lui : une thèse sur l'école d'Elée, intitulée *Commentationes Eleaticæ* (1813); des éditions très-estimées de la *Métaphysique* d'Aristote (1823); des *Scolia in Aristotelem* (1836), et des *Scolia græca in Aristotelis metaphysicam* (1837). De 1827 à 1830, il prit part avec Niebuhr, son protecteur, à la rédaction du *Musée philologique, historique et philosophique du Rhin*. Il a écrit un *Manuel de l'histoire de la philosophie grecque et romaine* (1835-1844, 2 vol.).

BRANDISSANT (bran-di-san) part. prés. du v. *Brandir*. *Les autres conjurés le suivirent de près, armés comme lui de la tête aux pieds, et brandissant leurs épées.* (Aug. Thierry.) *Là-dessus, le garde champêtre, brandissant sa pique, partit d'un pas dégagé.* (G. Sand.) *Enfin vous sortez comme un vainqueur, sifflant, brandissant votre canne, secouant les oreilles, galopant.* (Balz.) *Voilà nos deux hommes; le garde d'un côté dégainant son sabre, le paysan de l'autre brandissant une bûche.* (Proudh.) *Qui a brisé ce vase? répéta le duc d'une voix foudroyante, en brandissant sa canne.* (Scribe.) *Parfois il se levait du lit et parcourait le pavillon en poussant des cris furieux et en brandissant le poing contre des ennemis imaginaires.* (L. Reybaud.)

Vers son vieux castel
Ce noble mortel
Marche en brandissant
Un sabre innocent. **BRANROER.**

BRANDISSEMENT s. m. (bran-di-se-man — rad. *brandir*). Action de brandir : *Ils firent siffler l'air au brandissement de leurs épées, si longtemps immobiles.* (Ch. Nodier.)

— *Brandissement du glaive*. Simulacre de décapitation usité encore aujourd'hui en Hollande comme châtiment juridique.

BRANDMULLER (Jacques), jurisconsulte suisse, né à Bâle en 1617, mort en 1677. Il fut professeur de jurisprudence dans sa ville natale, eut la chaire des Institutes en 1652, et celle des Pandectes en 1666. Son principal ouvrage est : *Manuductio ad jus canonicum et civile.*

BRANDMULLER (Grégoire), peintre suisse, né à Bâle en 1661, mort en 1691. D'abord élève de Gaspard Meyer, il vint ensuite à Paris, entra dans l'atelier de Lebrun, et travailla à plusieurs de ses peintures, notamment au